

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25
Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 11 Septembre

M. Tarte et le Tarif

Au lunch que les commis voyageurs lui ont offert le 6 de ce mois, M. Tarte a fait un discours dans lequel il s'est fortement prononcé en faveur d'un tarif protectionniste. Il a dit entre autres choses : "Hausser le tarif en faveur des manufacturiers, cela revient simplement à créer un marché pour les produits des cultivateurs. Ces centres commerciaux deviennent un marché général pour tout le Canada. Je suis un bon canadien, et je ne vois pas pourquoi les Canadiens achèteraient des pays étrangers. Si nous donnons aux Canadiens de l'Ouest des facilités de transport, ils achèteront des produits manufacturés.

Il nous vient des Etats-Unis une grande émigration, mais je ne crains pas cela. Nous aurons quelques difficultés, mais rien de sérieux. Nous ne devons pas nous occuper des marchés américains. Si nous continuons à acheter chaque année pour cent cinquante millions de produits manufacturés américains, cela n'avancera pas nos affaires.

Je ne crois pas qu'un homme puisse avoir honte d'évaluer en ces questions quand changent les circonstances elles-mêmes.

C'est naturel, c'est juste, la vérité n'est pas dangereuse, le temps change toutes choses. Je veux avoir le privilège de changer d'opinion. Nous avons de grandes ressources naturelles, blé d'inde, charbon, blé, terres et beaux ports. Pourquoi n'avons-nous pas, dans le passé, fait plus de progrès que les Etats-Unis, qui ont avancé si rapidement ? Parce qu'ils ont des moyens de transport et la protection pour leurs industries. Notre perspective est brillante et nous avons les produits des terres et des manufactures près les uns des autres. L'Allemagne peut se protéger ; les Etats-Unis peuvent se protéger ; John Bull peut en faire autant. Protégeons-nous. Le meilleur moyen de garder le pays sous le pavillon britannique est d'établir nos propres industries, notre propre commerce. Pourquoi n'avons-nous pas de transport, de lois de tarif et de ports convenables ? Ce n'est après tout qu'une question de ports domestiques. En discutant la question d'une politique financière, discutons là avec un esprit canadien. Jetons la vue sur nos grandes ressources et mettons de côté nos sentiments personnels et de parti.

C'est la position que je prends et je n'en ai pas honte. Mais les autres hommes publics ont droit à leur opinion et, après tout, le peuple est le juge de la valeur de nos opinions. C'est là la suprême cour d'appel à laquelle ces choses puissent être soumises.

Il ne faut jamais laisser les petits intérêts de parti embarrasser la

marche de la nation vers le progrès. Montrons à tous les Canadiens et à tous les intérêts en cause que nous avons un but commun : faire une nation, et invitons tout le monde à contribuer au développement des industries canadiennes."

Ils ont peur

La résolution adoptée récemment à Halifax, par l'Association des Manufacturiers demandant d'élever notre tarif, paraît avoir donné la chair de poule à nos amis les Américains. Le "New-York Evening Post" en fait l'objet d'un long article où il affirme quelle a une signification plus que passagère ; mais il essaie de se consoler en ajoutant que le Canada est plutôt un pays agricole que manufacturier. Il exprime la crainte que cette résolution ne soit sérieusement étudiée par le gouvernement.

Les Américains, qui sont pratiques, savent très bien qu'une augmentation de nos droits leur ferme un marché considérable. Ils ont peur de perdre ce dernier. Leurs journaux qui feignaient autrefois de méconnaître le Canada s'occupent singulièrement de nous depuis le jour où le premier ministre fédéral a annoncé que nous n'irions plus demander à Washington, des traités de commerce.

C'est à nous maintenant à prendre une attitude cavalière. Nous n'avons aucun besoin des produits des Etats-Unis. Nous pouvons manufacturer ici tout ce que nous consommons. Nous trouverons dans l'empire un marché pour le surplus. Etablissons donc une haute barrière fiscale, afin d'empêcher l'importation de produits qui peuvent se fabriquer au Canada. Les Yankees, par leurs bravades mal dissimulées, nous convainquent d'avantage de notre importance.

Rendons à nos voisins coup pour coup ; traitons les comme ils nous ont traités. Nous ne voulons rien moins que la protection à outrance.

La résolution suivante a été adoptée par la convention des manufacturiers canadiens, à Halifax.

"Résolu que, dans l'opinion de cette association, les nouvelles conditions qui existent maintenant au Canada demandent la révision immédiate et complète du tarif sur des bases qui amèneront plus efficacement dans les ateliers de la puissance, la fabrication de beaucoup d'objets que nous importons maintenant d'autres pays.

"Que, dans une telle révision, on devrait sauvegarder les intérêts de toutes les classes de la société : agriculteurs, mineurs, pêcheurs, ou manufacturiers, et du développement subséquent de toutes ces grandes industries nationales.

"Que, tout en fixant ce tarif en vue principalement des intérêts canadiens, on devrait cependant accorder une préférence considérable à l'Angleterre ainsi qu'aux autres parties de l'empire britannique avec lesquelles on pourrait passer des traités de préférence réciproque, tout en reconnaissant que dans n'importe quelles conditions, le tarif minimum doit donner une protection efficace à tous les producteurs canadiens."

"Le Journal"

LAURIER ET L'ANNEXION

Le "Journal," de Paris, dit que lorsqu'on a demandé à Sir Wilfrid Laurier pourquoi le Canada ne s'annexait pas aux Etats-Unis, il a répondu :

"Nous disparaîtrions. Le Canada-français disparaîtrait bien plus vite, dans cette fournaise gigantesque, que dans le déluge de l'immigration anglo-saxonne. Tous ceux qui aiment la langue française devraient souhaiter que nous restions canadiens. D'autant plus qu'il n'y a rien aujourd'hui qui puisse faire prévoir un tel changement."

LA TEMPÉRATURE

Le temps continue toujours à être des plus favorables à la moisson qui avance rapidement.

LA DOCTRINE MUNROE

A propos de l'affirmation de la doctrine Munroe par le président Roosevelt, le "New-York American and Journal" a publié, en article de fond une réponse à la "Saturday Review" au "London Spectator" et à d'autres journaux de Londres, dont voici les passages les plus importants :

Après avoir cité une phrase de la "Saturday Review", laquelle dit que la "force est le seul règlement final de toute rivalité aiguë territoriale et commerciale, le "Journal" continue :

"C'est-à-dire que la "Saturday Review" veut une guerre pour empêcher l'invasion commerciale américaine et pour effacer la doctrine Munroe dont l'allusion faite par le président à Augusta, Maine, a tellement troublé la presse européenne.

"L'invasion américaine peut-être mortifiante, mais elle est une leçon. Nous ne sommes pas à blâmer si les Anglais sont en arrière des temps et s'ils trouvent que nous pouvons leur fournir ces choses qu'ils n'ont pas été assez fins pour inventer eux-mêmes. Nous en haïssons le marché Anglais, parce que nous vendons moins cher de meilleures marchandises que les Anglais ne peuvent les vendre. Cela peut-être ennuyeux pour le producteur anglais, mais cela plait au consommateur anglais ; sans cela, pourquoi achèteraient-ils les marchandises américaines ?..... Nous avisons l'intelligence des Anglais et ce n'est pas là un petit présent que nous leur faisons.

"Quant à la doctrine Munroe, l'Angleterre et toute l'Europe peuvent critiquer et protester s'il leur plaît, mais CETTE DOCTRINE EST.

"Cet hémisphère est réservé au républicanisme et aucune monarchie du vieux continent ne sera libre de planter son drapeau sur un nouveau pouce du sol Américain. "La doctrine Munroe vaut, parce que nous sommes capables de l'appliquer.

"Le pouvoir", dit le "London Spectator", qui est alarmé comme la "Saturday Review", "sur lequel doit d'abord reposer la doctrine Munroe est le pouvoir sur les mers".

"C'est vrai et c'est pourquoi nous organisons notre marine. Le peuple américain est unanime à penser qu'on ne doit pas faire d'économies dans la construction des vaisseaux de guerre. Si nous avons besoin d'une marine aussi forte que celle de l'Angleterre, ou plus forte même, nous l'aurons, aucun manque d'argent ne sera là pour limiter le pouvoir naval de cette république, si c'est nécessaire nous pouvons construire assez de vaisseaux de guerre pour tenir toute l'Europe dans la terreur.

"En montrant les dents, les journaux de Londres rendent op-

portune l'émission de quelques vérités qui guideront nos amis d'au delà de l'Atlantique.

1. Au point de vue du commerce, nous continuerons l'invasion de tout pays dont les habitants voudront bien acheter nos marchandises.

"C'est notre droit et aucun être sensé ne nous le disputera. Le pays qui s'oppose à ce que nous lui donnions les bénéfices de l'habileté et du bon marché n'a qu'une chose à faire : produire meilleur et à meilleur marché.

"2. La doctrine Munroe ne doit être mise en doute ni par l'Angleterre, ni par aucun autre pays. La punition inévitable de ceux qui la combattent sera de la transformer de politique nationale NEGATIVE en politique nationale POSITIVE. Aujourd'hui, la doctrine Munroe veut dire :

"VOUS NE VIENDREZ PAS ICI.

"Cela peut se changer facilement en commandement :

"HORS D'ICI.

"Le fait que des parties de notre continent et de nos îles, qui appartiennent à notre système géographique, sont occupées par des puissances européennes est toléré parce que le peuple américain a hérité de cette situation et qu'il accepte avec la promptitude de décision des Anglo-saxons. Mais une provocation ferait disparaître l'anomalie des drapeaux européens plantés sur le sol américain.

"3.—L'Angleterre, entre toutes les puissances de l'ancien monde, devrait être la dernière à combattre la doctrine Munroe, parce qu'elle perdrait le plus à la voir se transformer de négative en positive.

"Chaque canon qu'elle monte sur ce continent, d'Halifax à Esquimaux, est pointé contre nous. La possession, des Bahamas, refuge assuré des coureurs de blocus, a prolongé notre guerre civile et nous a coûté des milliers de vies et des millions de dollars. L'Angleterre, par le Canada et ses Indes Occidentales qui resteraient neutres si nous étions en guerre avec toute autre nation qu'elle,—est une menace que nous n'endurerions pas si une guerre étrangère venait envahir la république. Nous sommes immensément plus forts que nous ne l'étions à la fin de la Rébellion, et cependant, si nous l'avions voulu alors, nous aurions chassé la Grande-Bretagne et du continent américain et des îles qui devraient être nos avant-postes militaires.

"La paix avec l'Angleterre, l'amitié et la bonne entente avec toute l'Europe, c'est là toute notre politique nationale. Mais la doctrine Munroe est là, et ni l'Angleterre, ni aucun autre pouvoir ne peut le combattre à moins qu'il ne veuille périr."

NOUVEAU CARDINAL

On dit que Sa Sainteté Léon XIII nommera un autre Cardinal pour les Etats-Unis. La Grande Bretagne avec 6,000,000 de catholiques, a deux cardinaux et les Etats-Unis n'en ont qu'un seul bien qu'il y ait ici 13,000,000 de catholiques.

Mgr Ireland obtiendra probablement le chapeau rouge.

TREMBLEMENTS DE TERRE

Une violente secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Garupano, une port de mer de l'état de Bermudez, à 9 heures samedi soir. Elle était accompagnée d'un bruit qui a été entendu sur toute la côte de la mer des Caraïbes.

Plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Gubio dans la province de Pérouse. Un certain nombre de maisons ont été détruites, trois personnes ont été tuées et beaucoup ont été blessées.

LES INSTITUTEURS

EN CONGRES

Tel qu'annoncé, le neuvième Congrès des instituteurs acadiens a eu lieu à Tignish les 4 et 5 septembre. Aussitôt que M. le secrétaire nous aura fait parvenir les détails des délibérations, nous les livrerons à la publicité.

TOUJOURS LE FRANCAIS

Des dépêches de Berlin nous apprennent qu'en réponse à une adresse qui lui fut présentée, le roi Victor-Emmanuel répondit "en français," s'excusant de ne pouvoir parler l'allemand.

"L'Indépendant" ajoute : "Cet incident a dû faire réfléchir Guillaume II, qui a jadis fait disparaître tous les mots français du langage de la cuisine dans son palais.

Le roi d'Italie n'en pense pas moins, évidemment, que le français est toujours la langue diplomatique.

La Femme qui Croit

Il faut que l'éducation familiale donne à la société la femme qui croit, la femme qui aime, la femme qui travaille.

La femme qui croit en Dieu croit à sa mission et la comprend ; elle sait qu'elle vient de Dieu et qu'elle doit y retourner entraînant à sa suite tous ceux que ce même Dieu lui a confiés, enfants, époux, subalterne, par le charme de sa conduite, l'héroïsme de son dévouement et la fidélité à ses devoirs.

Graves, nombreux et pénibles, ce sont d'abord les grandes obligations morales et religieuses, puis les fatigues et les embarras de la maternité, les soins et la responsabilité de la première éducation des enfants, les occupations multipliées, diverses et compliquées du ménage et de l'équilibre du budget, les soucis et la prévoyance de l'avenir, quand ne viennent pas s'y joindre les devoirs conjugaux, les épreuves de la maladie, les tristesses de la mort, le découragement de non réussite, les ingratitude et les injustices de ceux à qui on se dévoue.

Si l'élément religieux ne vient pas, dans une large mesure, soutenir le courage et relever l'espérance, qui donc pourrait porter un pareil fardeau sans faiblesse, sans défiance, sans compromission ? L'affection conjugale apporte bien, sans doute, quelque allègement au poids des douleurs ; mais le courage de l'homme, extérieur et violent, s'émeuse dans les luttes prolongées, mesquines, où la patience de la femme seule peut vaincre.

Ce qu'il ne faut pas, c'est la poupée qui s'habille, babille et se déshabille ; qui passe la journée à courir les théâtres et les bals, laissant à des domestiques, auxquels elle ne confierait pas sa bourse, la garde de l'innocence, du cœur et de la santé de ses enfants ; n'atten-

dant de son mari qu'une soumission aveugle à ses caprices et l'argent nécessaire à ses goûts ruineux ; ne connaissant du devoir que le mot qui pour elle n'a pas de sens ou dont le sens ne lui est, croit-elle pas, applicable.

Il ne faut pas la femme qui réclame l'émancipation ! Qu'entend-on par cette expression mal définie d'émancipation ? La faveur de lutter avec les hommes ? Mince faveur ! Pour quelques esprits d'envergure exceptionnelle qui pourraient soutenir avec avantage les luttes diplomatiques, économiques, combien perdrait leur plus bel appanage : l'influence dans la famille.

La femme est faite pour le foyer, non pour la tribune. N'est-elle pas entouré des dommages ? Voudrait-elle, en devenant leur rivale dans les travaux qui leur sont réservés, susciter leur animosité, risquer leur haïe, descendre de son piédestal pour lutter dans la mêlée où il n'y a déjà que trop de combattants, y recevoir des coups meurtriers, y faire des blessures sanglantes ?

Non, qu'elle reste dans son attitude de divinité invisible, au foyer dont elle a la garde ! Elle est vraiment là dans son domaine, sous le jour favorable qui donne le relief à ses facultés, l'éclat à son intelligence, l'irradiation aux délicatesses de son cœur.

Que la femme n'ambitionne pas des droits qui seraient l'abdication de ceux dont elle jouit et des libertés qui seraient la perte de ses charmes. Qu'elle ne se masculinise pas, ni par le costume, ni par les habitudes ; qu'elle garde par la simplicité de son attitude son attrait virginal et mystérieux ; par sa sobriété, la possession de soi-même qui défend contre toute surprise.

Z. X.

ECHOS DE WALTHAM

A défaut d'espace, nous sommes obligé de renvoyer au prochain numéro la publication du magnifique discours que l'hon. juge Landry a prononcé à Waltham. Nos lecteurs ne perdent rien pour attendre, qu'ils en soient certains.

LES RÉCOLTE DANS LES PROVINCES MARITIMES

Le professeur Robertson qui vient de faire une tournée dans les provinces maritimes remarque une amélioration considérable dans l'agriculture, la laiterie surtout. Dans l'Ile du Prince-Edouard, par exemple, il existe aujourd'hui 40 fromageries en opération, la première y ayant été établie en 1891, par le département. Il a constaté un manque presque complet dans la récolte des pommes dans la Nouvelle-Écosse. Le rendement a été à peine 25 pour cent, d'une récolte moyenne. Dans le Nouveau-Brunswick les récoltes en général sont bonnes, mais une dizaine de jours en retard.

M. Robertson a annoncé pendant son voyage, aux populations rurales des provinces maritimes, la bonne nouvelle de l'établissement d'écoles réunies, (consolidées) nouveau système maintenant en vogue aux Etats-Unis, et qui consiste à réunir sous un même toit les petites écoles éparses dans la campagne. Sir Wm. McDonald a créé un fonds à ces fins. Il y aura aussi une de ces écoles dans la Province de Québec.

DUVAR ROAD

M. Raymond Doiron de Duvar Road nous a montré l'autre jour, deux tiges de bié, portant chacun un épi de huit pouces de longueur. Ces tiges ont été prises au hasard dans un champ de dix boisseaux de semence sur la ferme de M. Narcisse Doiron. Raymond nous montrait en même temps une tête de "timothy" de 10 pouces de longueur.

The Old Favorites

THE

Boston Comedy Company

H. PRICE WEBBER, Manager.

The Popular Actress

Miss Edwina Grey

Assisted by a Competent Company

Will Appear in a Series of

First-Class Dramatic Performances

With a Complete Change of Program

nightly, as follows :

Charlottetown, September 22, 24,

Souris, September 27, 29, 30, October 1

Georgetown, October 2, 3 and 4.

Montague Bridge, October 6, 7, 8.

Kensington, October 9, 10 and 11.

Summerside, October 23, 24, 25.

Alberton, October 17, 18 and 20.

O'Leary, October 21 and 22.

Tignish, Oct. 13, 14, 15, 16

MATINEE EVERY SATURDAY

PRICES TO SUIT THE TIMES.

ADMISSION 25c.

RESERVED SEATS 35c.

Doors open at 7.15 p. m. Over-

ture at 8 p. m.

For further particulars see pro-

grammes and newspapers.

UNMISTAKABLE SIGNS OF

CATARRH

If you have a ringing in the ears,

dropping in the throat, bad breath,

headache, morning weakness, bad

taste in the mouth—then it's cat-

tarrh. Use Catarrhzone Inhaler

four times daily and eradicate this

awful disease from your system.

Catarrhzone kills the germs, heals

the inflamed membranes, clears

nose, throat and air passages by

one application. Catarrhzone

quickly remedies the head noises

and deafness, prevents dropping,

and is warranted to absolutely cure

all forms of Catarrh, Bronchitis,

Asthma, and Lung Troubles.

Two months' treatment costs \$1.00;

trial size 25c. Druggists or N. C.

Polson & Co., Kingston, Ont.

DR. HAMILTON'S PILLS CURE

HEADACHE.